

**Allocution prononcée par Monsieur Denis Mathen,  
Gouverneur de la province de Namur à l'occasion de la Fête du Roi 2016  
Namur – Palais provincial – Mardi, le 15 novembre 2016**

Général,

Monsieur le Président du Conseil provincial,

Monsieur le Commandant militaire,

Monsieur le Président du Tribunal de 1<sup>ère</sup> instance,

Monsieur le Procureur du Roi,

Madame l’Echevine déléguée aux compétences mayoriales,

Monsieur le Président du Collège provincial, Mesdames et Monsieur les Députés provinciaux,

Mesdames et Messieurs les Echevins,

Mesdames et Messieurs en vos titres, grades et qualités,

Le temps passe et il n'efface rien.

Le temps n'est pas une gomme. Il magnifie ou idéalise nos bonheurs et nos joies ; il amplifie le souvenir de nos chagrins ou attise l'amertume de nos regrets. Mais il n'efface rien.

Ambivalent à l'extrême, tel un sirop Typhon de l'âme, il peut tout autant atténuer nos peines ; nous aider à remiser nos doutes, nos tristesses, nos colères, nos douleurs dans les placards de notre mémoire où ils se tiendront plus ou moins tranquilles en attendant que notre propre soir tombe.

Mais non, le temps n'efface rien.

Et il n'a effacé ni la lourdeur, ni la peine, ni le désarroi qui furent les nôtres il y a tout juste un an, moins de 48 heures après les attentats de Paris lorsque nous

avons décidé de maintenir, certes dans la sobriété, notre rassemblement traditionnel pour la fête du Roi.

Et comme s'il avait voulu nous prouver que les traces qu'il laisse sont bien indélébiles, quatre mois plus tard, il nous faisait une douloureuse et insupportable piqûre de rappel à Zaventem et dans le métro Bruxellois.

Arrête temps, on sait que tu n'effaces rien. Ne te sens pas obligé de nous le redire à intervalles réguliers avec toute la fureur dont tu es capable.

Peut-être en fin de compte est-ce parce que tu crains que nous baissions la garde ?

Cette garde, Mesdames et Messieurs, que nous devons conserver vaillante dans au moins deux directions : à la fois contre les projets diaboliques des prophètes de haine et contre les desseins malfaisants de nos démons intérieurs.

Au-delà du travail en amont des autorités administratives, policières, militaires ou judiciaires, au-delà malheureusement, quand les circonstances le commandent, de l'intervention en aval de tous les services de sécurité, de prise en charge des victimes et de leurs proches, ne pas baisser la garde, c'est aussi continuer de nous rassembler comme nous l'avons fait ce matin, donner la parole à la jeunesse, nous questionner sur la société et son devenir en reposant un regard sur notre histoire passée tragique, fraterniser autour d'un verre, élaborer des projets ensemble, se donner rendez-vous pour recommencer l'année prochaine.

Car ainsi que je le disais déjà lors de ma mercuriale il y a trois semaines, le repli sur soi est un origami du diable.

Il est aussi à l'image de cette mauvaise blague de chambrée du lit portefeuille : de l'extérieur les plis impeccables rassurent et tranquillisent mais impossible par la suite de s'y glisser pour y trouver le repos et la sérénité.

Mesdames et Messieurs,

Cet après-midi, j'emmènerai comme je le fais chaque année depuis maintenant 10 ans, une délégation au Palais de la Nation. Le thème de la globalisation ayant été retenu pour fil rouge de cet événement en présence de la Famille royale, c'est accompagné du Député provincial en charge de l'enseignement, une classe du baccalauréat en coopération au développement de notre Haute école provinciale que j'ai choisi de conduire.

Car oui, le monde qui est le nôtre est un monde globalisé.

Et la mondialisation, concept frère (bien que parfois légèrement différent) de celui de globalisation est tel ce toboggan sinueux sur lequel on glisse à toute allure : nous n'avons qu'une idée très floue du point de chute, terme de la glissade et puis, on n'oserait pas montrer à nos copains qu'on a peur de s'y engager mais une fois qu'on y est, le vent dans les cheveux et la vitesse se chargent de nous griser et de nous faire oublier nos hésitations.

Cependant, si évidemment l'organisation de notre monde, de notre vie, de notre quotidien se planétarise, vouloir y préserver des flammes et des souffles de vraie et franche humanité n'a rien de réactionnaire.

Ainsi, nous avons entendu ce matin, devant les plaques commémoratives apposées sur la façade du palais provincial, le message des élèves de nos écoles. Nous avons entendu leurs questionnements, leurs doutes comme leurs incertitudes, leurs inquiétudes et leurs inconnues.

Ceux-là sont légitimes ; celles-ci sont compréhensibles.

Mais en filigrane ou en surimpression de leurs états d'âmes, j'y ai aussi perçu leurs espoirs, leur confiance, leur optimisme, leurs rêves, leur volonté de ne pas laisser aller les choses, de se dire que ce toboggan est sans doute un moyen, jamais une fin.

J'ai entendu leur volonté de nous rappeler que l'intolérance, la déshumanisation des relations personnelles, l'uniformisation des goûts ou des traditions, l'occultation des particularismes, la tendance à tout planifier, à tout

contrôler à outrance, à standardiser les pratiques et les normes, que tout cela ce n'est jamais que de l'eau savonneuse qu'on peut choisir de jeter ou pas sur le toboggan de la globalisation pour en accroître la dangerosité ou pour maintenir acceptables les risques liés à son utilisation.

Tout cela chers élèves de nos écoles, chers étudiants, c'est à partir de maintenant aussi, voire surtout, de votre responsabilité.

Ce sera de votre responsabilité que le verbe "globaliser" signifie d'avantage diversifier que confondre, multiplier plutôt qu'additionner ou diviser, en un mot, ce sera de votre responsabilité que le sel de la nouvelle vie que laissent entrevoir ces nouveaux horizons se sente avant tout condiment et amis des épices avant de se découvrir soluble et évanescents.

Mesdames et Messieurs,

Quand la signature des traités entre des pays qu'on pensait amis en arrive à faire couler aussi bien l'encre des stylos que les larmes des yeux ; quand d'opportunité de permettre le choc des idées, une élection se transforme en séisme des insultes et en tsunami des bassesses ; quand le mot "flegme" ne signifie plus sang-froid et tempérance mais esprits échaudés et "par ici la sortie" ; quand certains fausses sentinelles semblent confondre éveil des consciences avec réveil des pestilences, il y a effectivement de quoi être inquiets pour l'avenir.

Le 15 novembre n'est pas une commémoration parmi d'autres ... et commémoration il ne l'est de par son origine finalement que très peu et même pas du tout. Il l'a certes été aujourd'hui, grâce au Commandant militaire de notre province qui a tenu à s'en saisir pour rappeler la mémoire du 19ème de ligne ; il vous en parlera dans quelques instants.

Mais chez nous, le 15 novembre est bien plus que cela. Il est hommage et reconnaissance (au Souverain) ; il est méditation et réflexion sur les grands thèmes de société (ainsi, dans quelques heures au Palais de la Nation) ; il est moment de convivialité et de dialogue, dans quelques instants après le toast au Roi ... quand les circonstances tragiques ne nous le gâchent pas ...

Il est enfin, et cela spécialement ici à Namur, une occasion pour les jeunes de s'adresser aux responsables publics que nous sommes et de nous dire, ainsi qu'ils l'ont fait aujourd'hui, que si la mondialisation est pareille à une coupe qui se remplit inexorablement à ras bord, il n'est pas interdit d'espérer la garder pétillante et d'y laisser flotter les bulles qui ont pour noms solidarité, fraternité, authenticité, curiosité, dignité, diversité, responsabilité ou liberté.

Merci à vous tous, pour votre présence. Merci aux autorités politiques, administratives, judiciaires, militaires et convictionnelles.

Merci à l'équipe du Commandement militaire de la province, à la musique de la police de Namur, aux associations patriotiques et aux porte-drapeaux ; merci aux services provinciaux et à ceux de la Ville de Namur, aux collaborateurs de mon cabinet ; merci à l'école des métiers d'art de la province pour avoir assuré la décoration florale au Palais de la Nation tout à l'heure et aux étudiants du baccalauréat en développement durable qui m'y accompagneront.

Un merci sincère enfin, aux élèves de 2ème primaire de l'école communale de Belgrade, à ceux de l'Ecole Hôtelière provinciale, à ceux de l'école de Seilles et à ceux de l'Athénée François Bovesse de Namur pour nous avoir livré avec conviction et émotion leur message ce matin : vous avez soufflé quelques-unes de ces bulles qui permettront à notre futur de peut-être malgré tout continuer à pétiller.

Alors parce que la « pétillance », c'est la fête, bonne fête à notre Roi.

Vive ces bulles pleines des valeurs qui nous tiennent à cœur.

Qu'elles continuent à pétiller longtemps et faire pétiller le monde ... même globalisé.

Vive Le Roi et vive la Belgique !